

Les nouveaux Marocains du monde

■ Clients plus jeunes et plus exigeants

■ Premier ressort de la balance des paiements

LES nouveaux Marocains du monde, 4,2 millions selon le ministère chargé de MRE et 3,6 millions selon le ministère des Affaires étrangères, sont arrivés. Leurs comportements changent: fini le temps où ils rentraient au pays avec des fourgonnettes pleines de biens à revendre. A la faveur de la baisse du prix moyen du ticket d'avion, ils séjournent dorénavant plus souvent au Maroc. Ils représentent près de la moitié de la fréquentation touristique internationale et animent les points de vente de l'industrie du tourisme. Beaucoup moins l'hôtellerie qui n'a pas su s'adapter à temps à l'évolution des exigences de cette clientèle qui ne veut plus être enfermée dans le standard du schéma des tour-opérateurs. Fini aussi le temps où les opérateurs touris-



Les Marocains non résidents représentent e effet 21% des dépôts bancaires, et dans certains cas particuliers, cette proportion peut atteindre 40-45% (Ph. Archives)

tiques contestaient, au mépris des normes internationales, l'intégration des MRE dans les flux touristiques.

Les banquiers, eux, se sont montré plus inventifs que les hôteliers pour capter cette clientèle. De toute façon, en ces temps de vaches maigres en matière de liquidité, ils n'avaient pas le choix. Les Marocains

non résidents représentent en effet 21% des dépôts bancaires, et dans certains cas particuliers, cette proportion peut atteindre 40-45%. D'où le déploiement du réseau des filiales en Europe, notamment dans les pays à forte concentration des migrants marocains. Sur ce marché, le match se joue entre deux poids lourds : Attijariwafa

bank en position de challenger et le groupe Banque Populaire qui se bat pour préserver ses positions commerciales. Les opérateurs mondiaux de transfert rapide des fonds se sont mêlés à cette bagarre avec beaucoup de réussite. Leur flexibilité et l'étendue de leur réseau leur ont permis de prendre des parts de marché aux banques, contraintes de composer avec eux par des partenariats.

Année après année, le poids économique de ces populations va en augmentant. Ce que nos statistiques (Office des changes) désignent par «recettes MRE» constitue aujourd'hui l'un des deux amortisseurs des comptes extérieurs. S'il n'y avait pas les 54 milliards de dirhams transférés en 2010 par les Marocains du monde, le déficit de la balance de paiement aurait été plus menaçant pour l'économie. Ces transferts n'alimentent pas que la capacité d'achat du pays à l'extérieur, mais ils constituent aussi un amortisseur social. Encore plus que la Caisse de compensation. Selon les banquiers, trois-quarts des fonds envoyés par les MRE sont des aides destinées à la famille. □